

Lèves-toi, ne dépends plus de personne !

Il longea le musée Pouchkine, tourna sur le quai près de la piscine et, après un léger détour, un cri strident lui échappa des poumons. Trois gamins saisirent son sac, et le jetèrent dans la Moskova. Puis ils s'arrêtèrent un instant, au cas où. Kevin se tenait devant eux, immobile dans son costume repassé; ses yeux égarés bougeaient dans tous les sens. Des rires grotesques pouffèrent alors dans les trois gorges, et une bouteille éclata à côté.

Les agresseurs s'éloignèrent avec leurs blagues racistes. Ils avaient acquis une jolie anecdote pour pavaner devant leurs potes. Kevin s'accroupit. "Olélé ! Olélé ! Moliba makasi" la chanson d'enfance tournait en boucle dans sa tête. Ce qui s'était passé était irréparable, donc il continuait, pendant un temps indéfini, brouillant ses idées : "Luka ! Luka ! Mboka mboka Kasai". Cette chanson congolaise que toute l'Afrique connaît "Olélé ! Olélé ! Le courant est très fort. Ramez ! Ramez ! Son pays, c'est le Kasai".

"Is everything well ?" des passants l'interrompent. "Merci, merci, ça va, j'ai été agressé" leur répond-il dans un russe parfait. Choc. La dame en rouge s'écrie "Whaou ! Un noir, noir comme du charbon, parle russe mieux que moi-même !". Pendant dix longues minutes ils étaient là, à lui proposer leur aide. Kevin se forçait à sourire et répondre, alors que son unique besoin était de se retrouver seul et fredonner sa chanson.

Ils partirent, et sa lucidité revint. Il a perdu son chef-d'œuvre, sa traduction. Qu'allait-il devenir ? Un an de travail noyé, évaporé. Souvent l'idée de tout numériser ou au moins de photographier lui venait ces derniers temps. Rapidement, elle apparaissait en arrière-plan, puis il la chassait, on ne sait pas pourquoi, par fainéantise peut-être. Il venait de recevoir la pire et la meilleure punition que l'Univers aurait pu lui donner pour avoir ignoré son instinct. Et maintenant il fallait vivre avec. Et surtout, pourquoi n'était-il pas rentré à la maison, pour se préparer un peu à la réunion de demain ? Parce qu'il n'est pas parfait. Et il aime se griser.

Ce qui s'est passé est un signe ! Un appel urgent à la bonne vie. Il marchait, il marchait d'un pas vif, déterminé à arrêter le mal. On aurait cru qu'il partait à la guerre. "L'instinct,

l'instinct, c'est ce que j'écouterai en premier désormais. Et je me consacrerai à l'intellect, au travail, aux bonnes choses" criait-il presque d'une voix grave.

De retour à l'hôtel, il se glissa sous les couettes, commencer une nouvelle traduction. Pas de Pouchkine bien sûr, il en pouvait plus, mais du *Trompettiste*. Il se rappela cette chanson de paix, chantée par le petit Kirill Kozub (*The Trumpeter*). La force qu'elle véhicule, sa morale de liberté l'avaient touché au plus profond.

### *Le trompettiste*

*- Ah, mais pourquoi nos affaires sont si ternes et si sombres ?*

*Comme nous aurions pu respirer librement !*

*Pourtant quelque part encore des forces terribles*

*Frappent les cieux avec les artilleries de la Terre*

*- Oui, cela peut être, mais il ne faut pas se presser.*

*Quoi qu'tu dises, le Ciel se blesse pas avec une épée.*

*Brame, fait de boucan sans relâche la canonnade,*

*Mais le ciel tranquille reste toujours merveilleux.*

*— Ah, je n'aurais pas maudit ce sort détestable,*

*Mais, regarde un peu comme il galope vers la place,*

*Lui, notre général, notre commandant anonyme,*

*Ah, cette crapule, ce bourreau et ce pitre !*

*— Laisse ! Celui-ci n'est digne ni de louanges, ni de blâme.*

*Certes, il est à cheval, mais ne te presse pas.*

*Il n'est pas Bonaparte, il n'est même pas un guerrier.*

*Lui - il n'est qu'un humain, qu'est-ce qu'il peut décider ?*

— *Voilà qu'encore le vent n'a pas essuyé nos larmes.*

*Nous avons perdu, mon trompettiste solitaire !*

*Et toi, t'es imperturbable, t'es fier comme Jupiter.*

*Quel est ton appui dans cette fumée de misères ?*

— *Je ne vois ici aucune misère, aucun échec.*

*Que je sois trompettiste ou bien Bonaparte,*

*Je suis à part, je dépends de rien, ni de personne.*

*Lève-toi, fais comme moi, ne dépends plus de personne !*

*Et où qu'il nous mène, quoi qu'il nous chante, le voïvode,*

*Attends, combien d'eau, combien de malheurs couleront.*

*Saches, gagneront toujours l'honneur et la liberté.*

*Oui, ce sont eux uniquement, le reste ne compte pas.*

En effet, pourquoi je stresse autant pour cette maudite traduction ? Un an de travail perdu, certes, ça t'enlève l'enthousiasme pour la vie, mais j crois que ce qui m'inquiète le plus, c'est les autres. Je m'étais acharné les deux dernières semaines à tout finir avant cette fameuse rencontre. Je me tuais non pas pour moi, pour le plaisir du mot, pour la découverte des langues et des talents, mais pour eux. Mon temps libre a été englouti par les fantaisies maldives sur l'admiration que les autres auraient pour moi, une fois mon travail découvert.

Et bah voilà, la Vie m'a montré qu'il fallait vivre pour soi. J'irai à cette réunion. Ils seront déçus de ne pas voir mon œuvre. J'essaierai même pas de leur expliquer ce qui s'est passé. De toute façon ils croiraient pas, et cela évitera le bruit inutile. Pas grave, les déceptions, ça arrive souvent. Je m'en fous désormais de ce que des étrangers croient de moi. Si en effet j'ai du talent, un jour ils le verront forcément.

Nombre de mots : 870

